

LA CIE JAMAIS 203 PRÉSENTE

ROGER EST À BOUT DE SOUFFLE



Cie Jamais 2 sans 3
Théâtre Epidaure - 1 rue de la Grosse Pierre - 72440 Bouloire
02 43 35 56 04 - contact@ciejamais203.com
www.ciejamais203.com

EN BREF

Après avoir projeté ses films de vacances dans sa 203, Roger Toulemonde a réalisé dans les années 60 un polar haletant et humoristique intitulé « **Roger est à bout de souffle** ». Dans ce court-métrage en Super 8, Roger enchaîne les clins d'œil et les séquences en hommage à la nouvelle vague de Godard et à ses autres réalisateurs préférés de Tati à Fellini en passant par Hitchcock. Depuis plusieurs années, Roger et son ami anglais Brian accompagnent ce film muet en jouant les dialogues, les bruitages et la musique en direct, avec les moyens du bord. Le public assiste également à une première partie avec des films de famille et à un entracte en chanson dans une ambiance digne de La Dernière Séance.

Coproductions : CRAC de St Astier, Ciné Passion en Périgord, FOL 24

Soutiens : Conseil Départemental de la Sarthe et de la Dordogne, Ville du Mans, DRAC Pays de la Loire, ADAMI et Atelier Super 8 de Tours

DISTRIBUTION :

DIDIER GRIGNON : METTEUR EN SCÈNE, RÉALISATEUR, COMÉDIEN, BRUITEUR

PAUL PETERSON : MUSICIEN, BRUITEUR

JORIS LE GUIDART : REGISSEUR, PROJECTIONNISTE

L'INTERVIEW

2017

Roger Toulemonde, d'où vous vient cette passion pour le cinéma ?

Je suis comme qui dirait un cinéaste amateur, mais je suis aussi un vrai cinéophile. Une fois par semaine après le boulot, je vais au cinéma Le Royal sur la route d'Angers, au Mans. Et puis je suis abonné aux *Cahiers du Cinéma*, alors je suis allé voir des films que je ne serais pas allé voir autrement. J'ai vu *À bout de souffle*, le film de Godard. Vous l'avez vu ?

mais le journal « Toulemonde ». Avec Yvonne on s'était amusé pour mon anniversaire à faire un journal « Toulemonde », avec les lettres du Monde, qui sont un peu comme celles du New York Herald Tribune qu'on voit dans le film de Godard. Godard a dit, « je ne fais pas seulement des films quand je tourne, je fais aussi des films quand je rêve ! ». Et Orson Welles, lui, il dit « le cinéma, c'est un ruban de rêve ». C'est pas beau ça ? Moi je dis qu'on ne fait pas des rêves par hasard.

Vous ne vous limitez pas à regarder les films, vous en faites vous-même.

Oui des films j'en ai fait plein. Depuis combien de temps, j'arriverais même plus à me rappeler. J'ai commencé avec mes films de vacances que je projetais dans ma Peugeot 203. C'est ma voiture, je roule avec. Je bosse chez Renault mais comme je dis toujours aux gars du syndicat, on est pas mariés avec l'usine ! Comme avec les 3 semaines de congés payés tout le monde n'a pas la chance de partir en vacances, avec Yvonne on l'a transformé en salle de cinéma avec du velour rouges sur les sièges. Il y a les réclames sur les pare-soleils, deux personnes à l'arrière et le troisième spectateur à l'avant, il y a un accoudoir, donc ça fait pas des demi-places, et puis l'écran est sur le pare-brise et le projecteur sur la plage arrière. Des films j'en ai fait 38. Ça fait pas mal 38, de 3 minutes chacun parce que c'est du Super 8. J'ai pas calculé combien que ça ferait si on les mettait bout à bout mais ça mériterait bien de se garder tout un après-midi entier. Ça ferait un drôle de film parce que chaque fois c'est un film différent : *Baignade à Coco Plage*, *Randonnées dans les Alpes mancelles*, *En route vers Pornic...*

Vous avez eu l'occasion de tourner à l'étranger ?

Oui j'en ai fais aussi en Angleterre ! C'est là-bas que j'ai rencontré Brian, en faisant mon



« Les professionnels, ils font tout pour en vivre. Nous on aime ce qu'on fait, c'est déjà ça ! On fait avec les moyens qu'on a. Je dis souvent quand on est pas riche dans le cinéma, faut avoir des relations. »

film *On the beach in Broadstairs*. À vrai dire c'est un peu le remake de *Baignade à Coco Plage* sauf que là c'est la mer, nous *Coco Plage* c'est un plan d'eau. J'ai fait *On the road to England* aussi, c'est le remake de *En route vers Pornic*. On a fait tout ça parce qu'avec Yvonne on a passé une semaine de vacances en Angleterre. J'ai fait *London*, la capitale, avec un film qui s'appelle *London One*, l'autre qui s'appelle *London Two*, l'autre *London Three* et l'autre *London Four*. Bien sûr je ne filme pas que mes vacances, je filme aussi mes neveux. C'est sympa, on les voit pousser de film en film, et puis des fois les adultes sont un peu timides mais eux ils aiment se coller à l'objectif. Ça fait des drôles de plans, on rigole bien. Et puis je suis sur un projet de long-métrage, où je vais jouer le rôle de l'agent 00203, « my name is Mond ». On a trouvé l'idée au

caméra-club de Connerré avec les copains. Et Brian lui il fait la musique. Moi je suis à la caméra. Parce que ma passion c'est le cinéma.

Vous présentez votre premier grand film *Roger est à bout de souffle* au Festival d'Avignon cet été. Pourquoi un festival de théâtre ?

On n'avait pas le budget pour faire un film sonore, alors avec Brian qui fait la musique et moi les bruitages à la fin ça fait comme un spectacle, mais où on projette mon film. On passe du 6 au 30 juillet à Présence Pasteur. Le programme c'est une ambiance dernière séance, avec des premières parties, mais je veux pas tout vous dévoiler des attractions. Puis le grand film, *Roger est à bout de souffle*, et après si on a le temps, on fait un débat. Moi j'aime bien, je sais que le public adore. Et le thème du débat ça sera « Congés payés et Nouvelle Vague, une chance pour le cinéma amateur ». C'est intéressant parce que les congés payés c'est plutôt en rapport à la première partie, donc avec des films de vacances que j'ai fait, et puis la Nouvelle Vague c'est plus par rapport à *Roger est à bout de souffle*. Quand je dis que c'est une chance pour le cinéma amateur, pour moi qui suis cinéaste amateur, c'est une vraie chance parce que la Nouvelle Vague, de notre point de vue c'est le cinéma liberté. Puis les congés payés, parce qu'on tourne sur notre temps libre... Les professionnels, ils font tout pour en vivre. Nous on aime ce qu'on fait, c'est déjà ça ! On fait avec les moyens qu'on a. Je dis souvent quand on est pas riche dans le cinéma, faut avoir des relations. Et puis des idées aussi, ça bricole. Donc on travaille avec la famille. Dans mes films souvent y'a Yvonne, elle dit jamais non, c'est un peu mon égérie. Comme elle a beaucoup de cousines, c'est pratique, parce que là dans *Roger est à bout de souffle* il y a du monde. Et puis les collègues du boulot, parce qu'il y a des gens qu'on voit pas à l'image mais ils ont participé au film, ils sont derrière ou à coté. On a fait des scènes de nuit aussi, alors c'est pas les mêmes pellicules... C'est toute une aventure. ●

2017



Vous dites aussi que vous rêvez de cinéma.

En fait j'aime tellement le cinéma que souvent je dis à ma femme Yvonne que j'en rêve la nuit et parfois, c'est marquant, elle est même dans mes rêves. D'ailleurs là, le rêve que j'ai fait, c'était après avoir vu *À bout de souffle*. Donc j'ai essayé de faire *Roger est à bout de souffle* en me rappelant mon rêve. Bon j'en ai vu d'autres des films. Dans le film que j'ai tourné je croise même le monsieur Hulot de Tati ! Il y a aussi une scène de *La Dolce Vita* où je me retrouve sur le plateau du film de Federico, et même une scène d'*Hitchcock*. Dans le film de Godard, c'est Belmondo qui joue ; moi je m'appelle Toulemonde, et dans mon rêve je deviens Roger Toulemondo, un gars en cavale et à la fin je suis bout de souffle. C'est drôle non ? C'est comme si on disait à Belmondo qu'il s'appelle Belmonde. Ma vendeuse de journaux elle distribue pas le New York Herald Tribune comme Jean Seberg



DU FILM DE FAMILLE AU FILM AMATEUR, TOUT LE MONDE SE FAIT SON CINÉMA

De la photographie au film de famille

Dès 1839, l'invention du daguerréotype popularise la pratique du portrait photographique en France et dans le monde. En 1895, un journaliste ayant assisté aux premières projections des films Lumière y fait d'une certaine façon référence : « *Lorsque tous pourront photographier les êtres qui leur sont chers non plus dans leur forme immobile, mais dans leur mouvement, dans leur action, dans leurs gestes familiers, avec la parole au bout des lèvres, la mort cessera d'être absolue.* ». Vaincre le temps... C'est ainsi que le film de famille n'appartient pas au paradigme du cinéma selon le sémiologue Roger Odin, mais bien au paradigme de la photographie de souvenir : le film de famille n'a pas à se plier aux normes du cinéma, car il appartient au paradigme de la photographie comme instrument de mémoire. Le film de famille n'a pas à raconter d'histoires puisque ceux qui vont le voir ont vécu les événements dont il parle. En effet, si le film de famille donne à voir une histoire cohérente, il donne un point de vue particulier sur la vie de la famille qui peut-être ressenti comme une véritable agression. C'est la fonction idéologique du film de famille : produire du consensus, perpétuer la Famille. Le film de famille doit donc être mal fait (non structuré, non narratif) pour être bien fait (pour fonctionner correctement dans son espace propre : la famille). La forme du film de famille ne doit pas singer la forme cinématographique, mais au contraire rester au plus près

de la forme photographique : pauses, regards caméras et surtout discontinuités.

Et Kodak révolutionna le cinéma amateur

Les années 60 viennent bouleverser et révolutionner le cinéma amateur existant. Alors que Kodak lance un nouveau format, le Super 8, offrant des produits moins chers et plus simples d'utilisation et que le mouvement cinématographique de la Nouvelle Vague se moque des éclairages, du découpage, des raccords en donnant l'idée à nombre de ses spectateurs que réaliser un film est chose facile, de plus en plus de cinéastes familiaux deviennent des cinéastes amateurs. Car oui, entrer dans l'espace « amateur » résulte d'un processus de « distinction » (Pierre Bourdieu) par rapport au cinéaste familial. Devenir un « amateur » suppose de quitter son positionnement de membre d'une famille faisant de la photo souvenir pour s'engager dans la voie

du cinéma. Filmer sa famille avec une posture de cinéaste, c'est s'exclure soi-même de la famille ; transformer la vie familiale en spectacle, c'est la nier. L'amateur intègre les règles d'une esthétique spécifique, une esthétique du « bien fait » et du respect de la « grammaire » cinématographique. Les amateurs sont obsédés par le désir de « faire pro » : le montage doit être sans sautes, sans ruptures ; le cinéaste amateur est le champion des raccords en tout genre. Du coup, ils ne se préoccupent guère de contenu. Pourtant, le cinéma amateur fournit également des documents involontaires sur tous les secteurs de la vie : les artisans, les fêtes locales, la nature ou le sport. Le cinéma « amateur » se caractérise principalement par des sujets le plus souvent complètement déconnectés des problèmes de la vie réelle. Les films de voyage, ils s'en tiennent aux beaux paysages, au pittoresque, à l'exotisme. Les films de fiction, enfin,

donnent souvent à voir des rêves, des fantasmes, des histoires qui évadent de la réalité. Pourtant, le cinéma amateur ne se réduit pas qu'au non-professionnel comme l'expliquait Cesare Zavattini, scénariste et écrivain italien dans la revue *Le Cinéma chez soi* en 1958 : « *mais qu'est-ce donc que le cinéma amateur, sinon le désir continu de créer de petits essais, de faire avec amour ce dont on a envie, en un mot travailler en liberté ? D'ailleurs le cinéma-amateur, ce n'est pas à part, c'est aussi le cinéma, c'est le cinéma même ; il faut faire des films en format réduit, des films libres, des films qui trompent les gardiens des traditions et des tabous ! Le cinéma actuel a oublié le monde réel : dans le cinéma-amateur, il n'y a pas cette construction ronde fermée sur elle-même. Aussi les cinéastes-amateurs ont un immense chemin devant eux : celui de la liberté de créer.* » ●



NOUVELLE VAGUE, LA LIBERTÉ RETROUVÉE

La Nouvelle Vague est d'abord un mouvement de jeunesse, l'histoire d'une génération aux habitudes sociales et culturelles différentes, qui se cherche une place dans la société. La Nouvelle Vague a filmé sa jeunesse, a capté ses habitudes, ses manières de parler. Elle a offert aux jeunes spectateurs de jeunes acteurs incarnant les histoires de jeunes cinéastes.

« Nouvelle Vague », l'expression est donc passée au cinéma. D'abord cantonnée dans le film court, une génération de jeunes cinéastes – membres actifs des Cahiers du Cinéma – s'approprie une place sur un terrain jusqu'alors interdit : la fiction. Le trait commun des réalisateurs de la Nouvelle Vague réside aussi dans les conditions exceptionnelles dans lesquelles leurs premiers films ont été produits. Pour imposer une transformation esthétique, les jeunes cinéastes révolutionnent le mode de production des films et ne tardent pas à fonder leur propre société en s'appuyant sur les nouvelles subventions distribuées par le Centre National de Cinéma (CNC). Cette mutation suppose une conception très particulière du tournage : matériel léger, équipe minimale, hors du studio, utilisation de pellicules plus sensibles à la lumière naturelle, post-syn-



chronisation permettant de se passer du contraignant système d'enregistrement sonore, spontanéité des acteurs. Le film *À Bout de souffle* de Godard en est la parfaite illustration. Il est tourné en un mois, lors de l'été 59 et sa fabrication bouleverse les règles de la profession. Avec le chef opérateur Raoul Coutard, Godard accumule trouvailles et ressources de plateau, qui vont rester fameuses : fauteuil roulant pour handicapé où s'assoit le chef opérateur, caméra légère à l'épaule, voiture triporteur de la Poste afin d'enregistrer sur le vif les scènes dans la rue. Le style Nouvelle Vague du film naît de la misère matérielle, suppléée par l'inventivité technique dans laquelle Godard comme Coutard excellent. La technique est sans cesse adaptée à la situation ; faire des travellings dans les rues, dans les appartements, sans rails, rapidement, sans attirer la foule des badauds. De même, l'option de tourner sans son direct, en muet, avec post-synchronisation des voix et des sons, a une conséquence importante : Godard peut parler pendant les prises, diriger directement ses acteurs et leur souffler un dialogue qu'il vient d'écrire. Quand le montage commence, la matière est trop abondante. La réduction du film de plus d'un quart de son temps n'a pas tant consisté à supprimer des plans ou des séquences entières qu'à couper dedans de manière radicale, ce qui va renforcer l'impression de mon-

tage court, de discontinuité, de rythme rapide. Le montage d'*À bout de souffle* fait scandale, du moins il provoque, et Godard n'est pas le dernier à en jouer, agitant ce chiffon rouge devant la partie la plus conservatrice des techniciens et des cinéastes qui s'étranglent. Eux parlent de « faux raccords » pour désigner les sautes du montage, les associant à des fautes de grammaire, à une langue qui régresserait vers un caractère infantile, pleine de barbarismes et de non-sens, par la pratique inconsidérée au petit bonheur la chance. Là naît la réputation d'imposteur de Godard, qui ne dément rien, jette même souvent de l'huile sur le feu. Pour tant, la pauvreté est la plus grande force du mouvement. Car elle contraint à l'invention, à la trouvaille, et met en valeur la seule et unique liberté du cinéaste. « *C'est peut-être le seul point qui nous rassemble : la liberté.* », avoue ainsi Truffaut. Il ajoute : « *la nouvelle génération se veut indépendante, souveraine, c'est la génération des auteurs. Enfin, on identifie un film à son auteur et l'on comprend que la réussite n'est pas la somme d'éléments divers, bonnes vedettes, bons sujets, beau temps, mais qu'elle est liée à la personnalité du seul maître à bord. Le talent est désormais la valeur reconnue.* » Le film Nouvelle Vague est un objet personnel et personnalisé. ●

ROGER EST À BOUT DE SOUFFLE EN RUE OU EN SALLE

Programme du spectacle

Première partie : projection de films de vacances en Super 8

Bande-annonce

Entracte

Deuxième partie : projection du film *Roger est à bout de souffle*

Débat "Congés payés et nouvelle Vague : une chance pour le cinéma amateur."

Tout public dès 10 ans

Durée : 50 min

Technique

Conditions d'accueil en salle :

Espace scénique : 4m x 3m (minimum)

Spectacle autonome en son et projections
(Super 8)

Prévoir une arrivée électrique

(2 branchements, plateau et salle gradin
pour le projecteur Super 8.)

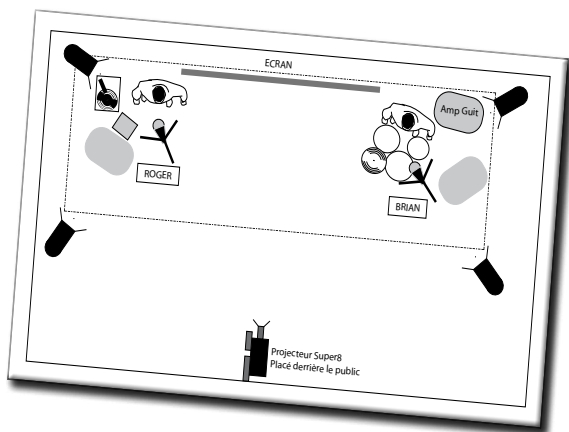
**Spectacle pouvant être autonome en rue ou dans
les petites salles (salles des fêtes, petites salles
de cinéma)**



Version salle



Version rue « au cul du camion »



Version rue entresort « dans le camion »

LA CIE JAMAIS 203

C'est avec le personnage imaginaire de Roger Toulemonde – cinéaste amateur sarthois des années 60 – que la Compagnie Jamais 2 sans 3 est née en 1997.

Son travail privilégie la proximité, la convivialité et l'échange avec les publics.

L'image, le théâtre, les objets et la musique sont au cœur de ses créations tout public. Elle est aussi souvent sollicitée pour la mise en place de projets participatifs avec différents publics (jeunes, porteurs de handicap, publics croisés).

Elle mène plusieurs missions ;

- la gestion de la saison culturelle au Théâtre Épidaure de Bouloire depuis 2009 ;
- la coordination du Centre de Ressources Jeune Public de la Sarthe / Réseau Jeune Public depuis 2004 ;
- la coordination du projet d'éducation artistique et culturelle PECANS sur le Nord Sarthe depuis 2012 ;
- accompagne et coordonne le projet ACTES (Culture et Handicap) avec l'association du même nom depuis 2015.

Historique de création : Au Cinéma Lux, The White Sockets Experience Project, Sur la piste du Winnetou, Le Cinérotic, Les Voyages Extraordinaires de Mr Toulemonde, Les Studios Roger, Les vacances de Mr et Mme Toulemonde

ÉGALEMENT À L'AFFICHE



LES MÉFAITS

Théâtre-concert, d'après les textes d'Anton Tchekhov

Ivan Ivanovitch Nioukhine, homme d'une cinquantaine d'années, doit donner une conférence sur les méfaits du tabac. Pourquoi est-il là ? Parce que sa femme l'y a obligé. Il profite de ces quelques minutes de liberté, non pour évoquer les méfaits du tabac, mais pour se lamenter sur son sort. Épuisé, Il apparaît alors tel qu'il est réellement : un homme dont les qualités ont été mises à mal depuis de longues années par une épouse dominatrice. Nioukhine est un homme bon mais un peu faible qui a abandonné depuis longtemps des espoirs d'un autre vie... Il se livre, se délivre.

Sur scène, le comédien se présente à son public, il attend son musicien pour démarrer la pièce. Il nous parle de son métier d'acteur, de sa vie d'homme.



LE TUB DE L'ÉTÉ

Roger Toulemonde est l'heureux propriétaire d'un "TUB" de 1966, fabuleux Type H Citroën, rallongé et aménagé en camping-car d'époque, le summum du confort pour cet éternel adorateur des congés payés. Dans cet entresort intimiste, 6 spectateurs sont invités à partager une séance de projection privée en compagnie de Roger.



L'AGENT 00203 CONTRE MR K

Ciné-spectacle

Alors qu'il termine une mission à Hong Kong, l'agent secret 00203, alias Roger Toulemonde, est convoqué à Buckingham Palace car le sinistre Mr K menace de détourner le méridien de Greenwich et s'il réussit il sera le maître du temps. «Oh Please Roger, save the world !» le supplie la Reine.

Avec sa caméra aux super-pouvoirs et avec l'aide de Super 8 man et de Natacha, l'agent 00203 doit donc sauver la planète...

Le spectacle sera joué sous une forme ciné-théâtrale à partir du film muet, projeté et doublé en direct, avec bruitages, dialogues, musiques et interactions avec le public.



ROGER & BRIAN

Ce duo nous fait découvrir des films de famille en super-8, mis en musique dans un esprit ciné-cabaret. Roger et son ami anglais Brian y interprètent des chansons de famille, agricoles, et rock'n'roll. Léger et tout-terrain, ouvert à toutes les générations, pouvant prendre place dans tous types d'espaces, de la grande salle de spectacle à un coin de rue, en passant par un salon d'appartement, un magasin, de nuit à l'arrière du camion ou sur une remorque de tracteur, avec ou sans film...

“Roger est à bout de souffle” est passé par :

Festival “La Vallée” - Saint-Astier (24)
Festival “Les Accroche-Coeur” - Angers (49)
Festival “Chalon dans la rue” - Châlon-sur-Saône (71)
“Milano Clown Festival” - Milano (I)
Festival “Les Affranchis” - La Flèche (72)
Festival “Les Tombées de la Nuit” - Rennes (35)
Festival “Sorties de Bain” - Granville (50)
Festival “Les Z’estivales” - Le Havre (76)
Festival “Les Soirs d’Eté” - Le Mans (72)
Festival “Didascalies” - Périgueux (24)
Festival “Rue en salle” - Allonnes (72)
Festival du Film Italien - Villerupt (54)
Festival du Film Court “L’avis de Château” - Château-Chinon (58)
Festival “Images imaginées” - Orléans (45)
Festival “Tourné-Monté en Super 8” - Montignac (24)
“Le Printemps de Bourges” - Rencontres du petit cinéma - Bourges (18)
Rencontres Ciné-Vidéo de la Sarthe - Mamers (72)
Festival “Super 8’end” - Ciné alternatives - Paris (75)
Festival “24 Courts” – Théâtre Epidaure - Bouloire (72)
Festival du Court-métrage pour la jeunesse - Le Theil-sur-Huisne (61)
Festival du Film Court “Partie(s) de Campagne” - Ouroux-en-Morvan (58)
Les 25 ans d’Atmosphères 53 – Mayenne (53)
Festival Avignon Off - Avignon (84)

Et il continue de tourner après plus de 150 représentations au compteur....

JAMAIS

203

sans

C o m p a g n i e

Contact : Clémence Allinant, chargée de diffusion

Cie Jamais 2 sans 3

Centre Culturel Epidaure - 1 rue de la Grosse Pierre - 72440 Bouloire

02 43 35 56 04 - contact@ciejamais203.com - administration@ciejamais203.com

www.ciejamais203.com